

Cultiver la flamme intérieure

Floriane Bourreau, HEMU – Haute Ecole de Musique, HES-SO Haute école spécialisée de Suisse occidentale

Les écoles de musique sont confrontées au quotidien à la perte de motivation de leurs élèves, des débutants jusqu'aux professionnels. Mais elles ne restent pas inactives et proposent des solutions.

Jouer un morceau que l'on aime, faire partie d'un groupe ou d'un orchestre, chanter sa chanson préférée en s'accompagnant, s'immerger dans sa bulle sonore... L'envie d'apprendre à jouer d'un instrument naît d'autant de motifs que de mélomanes. A cette envie s'ajoute l'émerveillement du premier contact avec l'instrument. Qu'elle soit prévue – les portes ouvertes d'une institution musicale par exemple – ou fortuite – un piano dans une gare –, cette rencontre séduisante et attractive ne dévoile que peu des conditions tacites actuelles d'apprentissage d'un instrument, à savoir la pratique régulière en dehors du cours. Cet implicite semble directement corrélé à la manière dont est organisé l'enseignement au sein des structures traditionnelles. Celui-ci consiste en des cours généralement hebdomadaires ayant pour objectifs généraux d'évaluer là où en est l'élève, de lui proposer des contenus pertinents, et de lui indiquer les attentes pour le prochain cours. Il est donc intrinsèquement attendu de l'élève qu'il consolide seul ce qui a été abordé afin de poursuivre sa progression lors du prochain cours. De plus, pour que cette pratique en autonomie soit manifeste, il est traditionnellement préconisé qu'elle soit quotidienne. Le mélomane désireux de s'évader par la musique devient, par son entrée en apprentissage, un apprenti musicien rythmé par l'exigence institutionnalisée quasi coercitive. C'est pourquoi il n'est pas rare que, passée la fougue initiale, l'envie de pratiquer s'étiolle au fur et à mesure du temps. Pour maintenir ou raviver cette flamme intérieure originelle, les qualités humaines et pédagogiques du professeur sont fondamentales. Elles se traduisent par des propositions personnalisées, variées, construites et s'adossent à des principes, valeurs et missions éducatives. Ces mises en œuvre imaginées par les professeurs sont multiples. Un choix de quatre angles complétés d'exemples concrets sont exposés ci-dessous.

Créer un environnement pour faciliter l'immersion

La régularité et l'efficacité étant au cœur des recommandations, le contexte lié à la pratique personnelle de l'instrument est un enjeu pertinent à étudier avec chaque élève : l'environnement, le moment, le temps, le contenu. Pour augmenter l'aspect immersif de la pratique, il est intéressant de co-réfléchir à l'espace le plus adapté (calme, fonctionnel et agréable), à l'heure de chaque journée de la semaine la plus propice (selon les contraintes, la forme, la satiété), à un temps de pratique pertinent (en fonction des autres activités du jour, de la capacité individuelle). Cette mise en place de routines permet d'intégrer aux habitudes de vie des habitudes de pratique instrumentale. Toutefois, par sa nature répétitive, la routine peut devenir un piège de perte d'attention, de reproduction automatique, d'une « corvée » validée. Concevoir des contenus organisés (dans un carnet, ou encore sous forme de capsule vidéo), variés et rendant actif (inventer la fin du morceau, recomposer quelques mesures, improviser une variation, transposer, créer un exercice...) permet de contourner ce risque. Dans cette idée d'améliorer l'ergonomie du travail en dehors du cours, certains éditeurs ont

conçu des agendas spécialement adaptés au cours d'instrument (zones dédiées au travail à faire, portées, temps de travail quotidien...). Le padlet (mur virtuel permettant d'afficher toutes sortes de traces écrites, vidéos...) offre, quant à lui, une augmentation du cours en permettant l'interaction entre le professeur et l'élève tout au long de la semaine.

Encourager les activités d'expression personnelle pour se découvrir

Rendre l'élève actif ne suffit pas à l'apprentissage. C'est la nouveauté d'une situation, et donc le défi à la surmonter, qui offre la possibilité à l'élève d'être proactif et de se dépasser. Pour exemple, une école genevoise invite tous les ans ses élèves à un « vidéo challenge ». Celui-ci consiste en la création d'une vidéo artistique de 3 à 5 minutes en lien avec une thématique. La pluridisciplinarité y est vivement recommandée. Oser, d'autant plus par le média d'un instrument que l'on ne maîtrise pas, n'est pas aisé pour tous, c'est pourquoi les professeurs sont également sollicités à participer. Le défi est déclinable de manière plus confidentielle, comme l'échange de challenges entre camarades. Une autre manière de se dépasser consiste à explorer des mondes nouveaux tels d'autres époques, styles, un instrument historique, mais aussi et tout simplement la matière sonore. Dans cette dynamique d'expression libre et de recherche créative, un « espace collectif d'explorations sonores » a été créé par deux professeurs pour expérimenter le son en groupe mêlant débutants, amateurs confirmés et professionnels. Cette manipulation de la matière première offre une bulle de redécouverte de son instrument et de partage de la musique sans prescription, sans attente, et par conséquent, sans le poids du jugement de l'erreur.

Inventer et faire ensemble pour s'approprier une culture

Se confronter à l'autre est un moyen de d'aller plus loin dans l'apprentissage, dans l'appropriation d'un langage, d'une culture. De plus, sentir que son engagement contribue à la réalisation de quelque chose de plus grand que soi nourrit l'envie de s'impliquer. Par exemple, inventer un jeu musical avec et pour les élèves est une manière de les impliquer à la fois dans la conception pour les autres et le jeu avec les autres. De plus, cette nouvelle entrée dans la connaissance de l'élève donne des indicateurs sur sa personnalité, sa compréhension, son raisonnement... Convaincue de l'intérêt et l'apport du ludisme dans l'apprentissage, une université à Québec travaille notamment sur la conception de jeux éducatifs musicaux. Être l'auteur et l'acteur d'un projet est une autre manière de s'engager personnellement. A titre d'exemple, un projet de création de conte musical par les élèves à destination d'un public d'enfants a été expérimenté. Déployé sur un an, il était adressé à un collectif d'une quarantaine d'élèves d'instruments, d'âges et de niveaux hétérogènes dont la mission était d'inventer : le thème, l'écriture du conte, les musiques (arrangement de l'existant, compositions, improvisations), la mise en scène, la création du décor et des costumes, la promotion du spectacle (affiche). Par son essence coopérative et émergentiste, ce projet a permis d'expérimenter le concept de « learner voice » et de favoriser l'autonomie. Les professeurs étaient principalement actifs dans l'accompagnement du projet et non dans le pilotage. Fort de son succès, ce projet expérimental est désormais implanté au sein d'une école lausannoise sous le nom de « scènes d'enfants ».

Donner du sens pour construire un rapport au monde

Dans la même perspective que la mise en action de la voix de l'apprenant, donner du sens à sa pratique pour trouver l'envie de s'impliquer, de se projeter, de savourer est un point fondamental dans l'apprentissage. Etant par nature individuelle et subjective, la construction

de sens est un enjeu sensible. Tandis que le professeur est lié aux valeurs et missions de son institution, l'élève est susceptible d'un désir qui en est plus ou moins éloigné. L'examen sommatif cristallise cet écart. Par nature égalitaire (elle est la même pour tous), globale (sur tous les éléments de la pratique), en situation scénique, et subjective (selon le jury du jour), l'évaluation musicale est encline aux incompréhensions et malentendus. Plus que l'explicitation, la co-construction de l'évaluation semble une manière de limiter ces risques. De plus, cerner les critères au cœur de ses préoccupations et la manière dont s'évalue l'élève peut permettre de trouver un terrain commun et augmenter la création de sens autour de l'évaluation. Le dispositif pilote « évaluer autrement » a été imaginé et testé dans cette optique. Il s'est déployé en plusieurs étapes : la co-élaboration d'une carte heuristique organisant les paramètres du jeu instrumental, de sa pratique relative et de son intégration à la vie institutionnelle ; des ateliers de co-construction de sens sur ce qu'est l'évaluation ; un travail en binôme élève-professeur sur le choix pertinent et étayé des paramètres d'évaluation de l'année ; une audition enregistrée ; l'évaluation à distance de la prestation via la vidéo avec plusieurs points de vue (ceux de l'élève, d'un pair, des professeurs, de la doyenne). En questionnant les habitudes, en adoptant un angle de pensée alternatif, en rendant intelligible et appropriable le processus, et en engageant pleinement l'élève, ce dispositif de co-création participe également d'un renforcement des liens de confiance entre tous les acteurs pour pouvoir se projeter et avancer ensemble sereinement. En complément, la remémoration de ce qui a été produit dans le passé et du chemin parcouru peut aussi être intéressant. Pour exemple, la constitution d'un portfolio électronique tout au long du parcours permet de contourner l'aspect éphémère de la production et évanescents des souvenirs. Cette plateforme individuelle et personnalisable permet de stocker et d'agencer au fur et à mesure ce qui constitue les éléments saillants et signifiants pour l'élève (un projet, une composition, une prestation, une démarche...).

Ces quelques exemples montrent que se mettre en mouvement, selon l'étymologie latine du terme « motivation », est un enjeu au quotidien pour les élèves et les professeurs. Au cœur de toutes les discussions, réfléchir à la motivation et expérimenter des idées qui la permettent et la soutiennent contribue à transformer la pratique, son enseignement et son apprentissage. Un moyen d'aller plus loin dans cette réinvention féconde serait de repenser l'organisation structurelle proposée actuellement par une majorité d'institutions musicales.

Floriane Bourreau

... est pianiste, professeur de piano au CPMDT (Genève), et coordinatrice du master en pédagogie musicale à l'HEMU – Haute école de musique.